

Guibert TERLINDEN,

« Nous sommes confiés les uns aux autres incomplets. »

Dans *Ethica Clinica* 2006-44, *Quelle place pour la spiritualité dans les soins ?*, pp. 46-52.

*Aumônerie catholique et Carrefour spirituel des Cliniques Saint-Luc,  
Université catholique de Louvain, Bruxelles (Belgique).*

### **Compétence spirituelle des soignants**

« *Il y a vingt ans, vous auriez pu espérer quelque chose de relationnel, mais aujourd'hui c'est terminé ! Aujourd'hui, j'ai un hôpital à faire tourner...* » En commençant par ces propos d'une chef de nursing, tels que rapportés par un infirmier d'un hôpital de Wallonie, je risque d'apparaître grognon ou scrogneugneu nostalgique d'un passé qui n'est plus. Cette chef avait-elle mal dormi ? Ou venait-elle d'être rappelée à l'ordre par un directeur financier lui-même dépassé par l'imprévisibilité croissante des financements publics ? *Burn out* à tous les étages ? Le réel n'est pas simple... Dès lors, en soutenant dans ces notes que le spirituel est une responsabilité soignante, ne vais-je pas contribuer à ajouter du poids au poids ?

Au fil d'années de collaboration, j'ai tout au contraire acquis la conviction que les soignants qui ont élaboré une compétence *professionnelle* dans le registre du soin spirituel sont plus à l'aise dans les soins. Ils s'en trouvent mieux dans leur rôle propre et plus équilibrés, ce que confirme d'ailleurs leur patientèle. Je ne dit pas qu'*en plus du reste* ils auraient à jouer un rôle d'aumônier ou de conseiller laïc ! Je parle bien du rôle *propre* du soignant, terme que j'étends volontiers aux femmes de ménage, aux familles, aux voisins de chambres..., à tout qui contribue à ouvrir une espace au spirituel dans le temps de la maladie (1).

### **Invitation préalable : ne pas confondre spirituel et religieux.**

Le spirituel est une dimension humaine qui nous est commune à tous, croyants ou non, et qui traverse toute relation de soin. Une patiente m'écrivait que « *le diagnostic et le traitement du cancer touchent aussi au côté personnel et intime du cœur, de notre être, que l'on pourrait appeler l'âme. Ce côté souffre aussi, est bousculé et remis en question* ». Quant aux traditions philosophiques et religieuses, elles sont des façons particulières et situées de porter ce questionnement existentiel et de l'enrichir ; plus encore, de l'ouvrir *en le précédant*. Nous sommes tous des héritiers, nés quelque part, précédés, contrairement à l'idée répandue que nous nous ferions par nous-mêmes, *ex nihilo*. « *Les réponses ne précèdent-elles pas les questions ?* », interroge A. Gesché, « *Ne les suscitent-elles pas ? Mais précisément comme énigme à*

*interroger. (.) Elles sont là pour nous interroger (.) et pour être interrogées.»*  
(2) Ne laissons pas le souvenir d'un certain dogmatisme autoritaire et moralisant nous éloigner d'une telle richesse d'humanisation. Sortons également de l'*a priori* selon lequel le spirituel relèverait seulement de la vie privée : la solitude que provoque chez tous une telle coupure est trop importante. Et puis, n'est-ce pas un véritable scandale que de ne pas offrir « à l'âme qui souffre » l'accès au trésor que sont ses grandes traditions spirituelles (de paroles, de gestes, de symboles, de liens, d'espoir) ? Et même si elle n'en a que peu à sa disposition, je suis témoins de certains « bouturages » qui ont fait merveille...

## **Rencontre entre histoires singulières**

Sauf à être des brutes épaisses et sans cœur, les soignants savent d'expérience que l'objet premier du soin n'est pas le corps seul, coupé de toute forme de liens, isolé de toute inscription dans son monde propre, de ce qui lui donne sa plus grande unicité. Ce que vise la relation soignante, c'est plutôt l'histoire chaque fois singulière d'un humain qui, croisant la souffrance sur sa route, se trouve sommé, provoqué (de : *pro-vocare* : appeler dehors, en avant) d'en faire, d'une manière ou d'une autre, le chemin personnel de son existence. Et de le faire avec toutes les composantes de son être. Nous sommes témoins qu'il y a, en ce domaine, de bien belles et surprenantes créations.

Cet humain dont je parle, n'est-ce pas aussi le soignant lui-même, impliqué de façon irréversible dans la relation de soin et sommé de faire de la souffrance rencontrée, parfois si bouleversante et questionnante, un chemin d'existence pour lui ? Qui sait, qui dit la profondeur de l'engagement des soignants dans cette quête existentielle qui consiste à se laisser altérer par l'altération que vit cet autrui souffrant qu'il accompagne ? Qui perçoit la solitude en laquelle ils cheminent, nécessairement, avec parfois le sentiment de ramer, voire de couler ?

C'est manifeste lorsqu'un soignant n'y arrive pas et sombre dans la déprime ou dans la violence. Aumônier d'hôpital depuis seize années, à l'appel précisément d'infirmiers qui m'avaient confié leur solitude, je ne cesse de m'émerveiller des soignants que ces chemins d'existence à répétition ont enracinés, simplifiés, poussés dans l'exigence, à un point tel que leur humanité et leur professionnalisme se sont noués en une sorte de force tranquille, rayonnante. Les soignants n'aiment guère que l'on use à leur propos du mot 'vocation' car ils conservent le souvenir d'abus auquel cet usage a donné lieu. Mais être « provoqué », n'est-ce pas aussi être poussé au plus loin dans sa vocation d'humain, grâce aux autres qui nous « appellent dehors » ?

Le soin est ainsi le lieu de rencontre entre deux histoires singulières : soignants et patients y sont « *confiés les uns aux autres incomplets* », suggérait une infirmière. N'est-ce pas belle façon de retrouver le sens du mot 'compassion' comme rencontre solidaire entre humains *incomplets* partageant une même quête d'humanité, un même devenir ; tout en délivrant ce mot de l'insupportable

connotation de pitié sûre d'elle de qui se penche sur autrui et sait pour lui ce qui est bon... J'ai acquis la conviction qu'un soignant qui accepte de se tenir en cette position spirituelle d'humain, et de le faire de façon professionnelle, sans fusion ni confusion, s'en trouvera bien. Chacun pourrait en témoigner.

### **Boîtes à visages : tirer le fil de notre mémoire**

Qui d'entre nous, en effet, sortant d'une chambre de malade après un soin ou un accompagnement ( la durée n'a que peu d'importance : « ça » peut se passer de façon parfois bien fugitive, entre deux portes ), ne s'est senti transporté par une énergie incroyable, rempli de gratitude envers cet homme, cette femme, cet enfant qui, dans un moment crucial de sa vie, nous faisait le don inestimable d'une parole de sagesse venue de son expérience de vie, d'une attitude de liberté dans la maladie ou devant la mort, d'un geste de tendresse ou de disponibilité qui nous faisait toucher à l'unité de notre être ?

Alors que, dans la répétition parfois fastidieuse des jours, on finirait bien par s'habituer à tout, même au pire... – mais à quel prix...? – , nous voilà tout surpris, 'réveillés', 'tirés vers le haut' (3). Nous étions en grand danger de déshumanisation et voici que nous sommes rappelés à nous-mêmes, relancés dans l'existence. Nous étions à côté d'autrui, sans vraiment lui porter attention ou, osons le mot, sans amour. Notre vigilance s'était émoussée en raison de la routine, de la surcharge, de soucis personnels, de deuils à répétition. L'inquiétude ressentie face à un corps parfois si dégradé, la peur de se sentir sans mot ou si démuné face à un destin tragique, nous faisaient craindre d'être tirés vers la mort. Nous cherchions légitimement à nous en protéger. Par un signal, souvent ténu, cet autrui nous appelle à nous-mêmes, il nous rappelle à notre humanité. Nous avons soudain la claire vision que cet autrui vulnérable occupe peut-être bien « *le poste le plus avancé de l'humanité* » (4), qu'il témoigne de notre humanité commune, de ce qui en fait le prix et la grandeur.

Comment oublierais-je cette infirmière chevronnée qui perçut le désappointement du jeune aumônier que j'étais devant ses prématurés, qui me prit par la main et me les présenta l'un après l'autre, de façon chaque fois singulière ? Chacun comme unique. Ou cet aide soignant grec qui se planta face à moi au sortir d'une chambre pour me dire ce qui, soudainement, lui était devenu limpide : « *Dis, Guibert, les gens sont bons !* » Une femme qu'un cancer rendait peu à peu aveugle a cherché à nous consoler : « *Ça n'est rien, je regarderai en dedans ...* » Magnifique invitation adressée à quiconque risquerait d'être emporté par la colère, une frustration, un deuil... J'espère m'en souvenir lorsque mon heure sera venue... Une petite fille adoptée m'interrogeait : « *Pourquoi est-ce que Dieu m'a créée ?* » Convaincu qu'elle a sa propre hypothèse, je la sollicite. Et elle, effectivement, de me répondre du haut de ses sept ans : « *Peut-être est-ce qu'il s'ennuyait ?* », occasion offerte à sa maman adoptive de lui dire qu'elle aussi, comme Dieu, s'ennuyait à conserver pour elle seule tout son désir d'aimer. On peut donc créer ou engendrer, par amour, à un

autre niveau que celui du corps, de la seule biologie ! Et moi, et vous, pourquoi avons-nous été créés ?

### **De galets en cailloux...**

A l'hôpital, il arrive parfois qu'on ne sache plus trop bien qui est l'hôte de qui... Des personnes malades, d'autres soignants deviennent nos maîtres. Dans le récit que fit jadis une infirmière dans cette revue, elle choisit de nommer sa patiente : « Madame Galet ». « *Ce galet me permet de "passer à gué" certaines rivières que j'aurais pu croire infranchissables. Une personne de plus sur ma route qui me montre mon chemin* » (5). Quels sont ces « galets » qui peuplent nos « boîtes à mémoire » et nous permettront ultérieurement de conserver un ancrage affectif, historique, symbolique sur lesquels nous pourrions prendre appui dans nos traversées futures, de 'tenir', comme on dit, de 'passer' ce qu'on pourrait croire infranchissable, de nous garder dans le souffle ? Peut-être même, parce que enrichis par ce don, d'occuper pour d'autres « *le poste le plus avancé de l'humanité* », d'ouvrir pour eux un chemin ? Il m'arrive souvent de penser à ceux qui m'ont formés et je les invite à passer devant moi. Je me perçois davantage passeur que maître...

Explorons nos mémoires et nous y trouverons de ces rencontres qui nous ont procuré le sentiment d'avoir été le témoin privilégié de l'envers lumineux du monde et des gens. Des visages inoubliables font désormais figure d'anges à nos côtés et nous rendent souffle lorsque nous sommes recrus de fatigue ou de doutes. Il faut bien reconnaître qu'en ces matières, qui cherche trouve et du coup, émerveillé, cherchera encore... Question de regard, de passion. Paolo Doss, clown à Saint-Luc, se rend toujours chez ceux dont on lui dit : « *ça ne vaut pas la peine d'y aller* »... Il pourrait vous en raconter sur ce qu'il a reçu de ces enfants, dont certains sont devenus ses « potes-en-ciel ». Ses « galets » à lui. Notre mémoire est aussi pleine de ces cailloux – souffrances, indignations – qui, un temps, ont habité nos chaussures. Honorons ce jeune assistant qui se mit à pleurer à chaudes larmes, n'en pouvant plus de disposer de si peu de temps pour rencontrer ses patients et leur annoncer des nouvelles qui allaient pourtant faire basculer leurs vies. Il se sentait, lui si doux et attentif, mis en position de brute sans cœur, en raison de l'exigence de rentabilité en laquelle il se trouvait aspiré. On a tous appris que l'on peut 'tuer' autrement que par meurtre ! Ou cette infirmière diplômée depuis à peine un an, dont l'enthousiasme pour son engagement, la joie qu'elle avait de s'y accomplir, étaient déjà presque éteints en raison de la mort côtoyée trop fréquemment, en raison aussi du réveil inattendu de doutes profonds quant à son propre 'droit de vivre'. Sans doute était-elle venue prendre soin de cette question intime, de *sa* question... Souvenir encore de cet étudiant rencontré en salle de dissection qui se demandait comment il pourrait jamais reconsidérer en son unité de vivant cet humain qu'il venait de morceler comme on le ferait d'un fruit, au mystère duquel il avait ainsi porté atteinte ; à 19 ans, il avait saisi l'inquiétude de tant de nos contemporains

face à une médecine qui coupe l'humain en morceaux, le privant de cette dignité qui, en effet, exige le respect de l'intégrité, de l'entièreté de la personne.

Des questions, des doutes, des hontes, des échecs... peuplent nos *memory boxes*. J'y vois autant de cicatrices témoignant de luttes anciennes, certes, mais aussi les traces de ce qui nous a construits dans l'être, nous a poussés vers plus d'humanité, de spiritualité et de professionnalisme. Les plus beaux murs sont-ils toujours ceux qui sont ne sont faits que de belles pierres et d'un seul tenant ? Charme infini de ces vieux murs montés, remontés, transformés par les ans, burinés par les éléments... Qui d'ailleurs n'est pas passé par là risque bien de ne pas entendre... Ce qu'on n'a pas entendu chez soi-même, on risque bien de ne jamais l'entendre chez l'autre et de le laisser dans sa solitude.

### **Des choix privés de ressourcement**

S'il est juste de penser que le spirituel a un lien étroit avec le souffle, avec ce qui nous maintient dans le souffle, on peut s'interroger sur ce qui fait qu'un soignant peut conserver sens et attrait à sa profession, sans être englouti en elle corps et biens, au point parfois d'y perdre son âme. Chacun, en ce domaine, fera comme il le pourra !

Des soignants chantent, peignent, dansent, s'exercent aux sports les plus divers, jusqu'à ces arts martiaux, nouveaux venus, qui semblent unifier l'être de façon surprenante. Un pédiatre s'en va photographier du gibier sauvage lorsque le poids du quotidien se fait trop lourd. L'aide-soignant grec est champion de billard. Bonheur qu'une infirmière en charge de mourants puisse, une fois son service achevé, se transformer en *rugby-woman* et, en d'impressionnantes mêlées de corps et de cris, y soigner sa pulsion de vie. Sa joie, après la douche, de se pomponner et d'en sortir restaurée dans toute sa féminité, est vraiment contagieuse ! M'impressionne aussi la vitalité – la bonté – dont disposent certains qui, en plus d'un travail si éreintant, parfois en plus d'une vie de famille bien chargée, trouvent encore le temps et l'énergie pour suivre de nouvelles formations, pour s'engager dans des projets solidaires ici ou dans le Tiers Monde, dans des associations professionnelles ou de patients. Combien d'engagements sont pris dans le secret, de la modeste lessive faite par une femme de ménage ou une bénévoles pour un patient isolé, au soutien offert avec fidélité à de parfois très anciens patients, se muant en amitié partagée. Le couple, les enfants ou la famille, l'amitié aussi, sont très souvent présentés comme le « lieu-source » principal où la vie peut se restaurer. De même peut-elle le faire par l'inscription dans une tradition spirituelle, un tissu communautaire, une vie de prière ou de célébration. Chacun sait se montrer créatif, faute de quoi il meurt... Un soignant isolé est en grand danger.

### **Des choix spirituels professionnels**

A un niveau professionnel, les soignants savent aussi se montrer imaginatifs. Parmi tant d'exemples que vous pourriez apporter, j'en choisis un qui illustre l'importance du professionnalisme en ce domaine.

Une femme qui allait subir une interruption médicale de grossesse s'attendait en son for intérieur « à ce que l'on en finisse au plus vite ». Les bien nommées sages femmes ne l'entendront pas de cette oreille ! Elles feront tout pour humaniser cet acte de mort et pour ramener cette mère dans le réel de sa relation à l'enfant qu'elle allait perdre. Elle s'attendait à un « simple acte technique », me dira-t-elle plus tard, ajoutant avec reconnaissance avoir eu le sentiment qu'on l'avait réveillée d'une anesthésie. Dans une culture de « mort TGV » (6), un espace lui était ouvert à tout autre chose : du temps, de la présence, du respect, de la parole, du symbole... Relisant son parcours après coup, elle attribuera ce réveil spirituel aux infirmières, à leurs attitudes si justes et respectueuses de sa propre responsabilité humaine.

Dans cette unité d'accouchement, un chemin spirituel vient souvent s'inaugurer au chevet de ces jeunes parents. Ils peuvent évoquer leurs doutes ou leur sentiment de culpabilité sans qu'on cherche aussitôt à les étouffer par crainte de les faire souffrir ou de paraître juger. Ils se construisent des repères éthiques personnels, s'ouvrent parfois à un chemin de pardon, à un désir d'engagement plus solidaire dans une société dont ils ont perçu soudain les défaillances. Il leur est systématiquement proposé (pas imposé !) un moment rituel autour de leur bébé mort, dans les mots et les gestes de leur tradition spirituelle.

Jamais ces couples en détresse n'auraient songé seuls à tout cela. Ce n'est qu'après coup qu'ils sauront ce qui leur manquait, lorsqu'ils l'auront reçu. Des mains douces et sûres les auront conduits pas à pas. Des soignants, grâce à leur expérience, ont occupé pour eux « *le poste le plus avancé de l'humanité* », leur ouvrant un chemin de promesse ou d'espoir.

Imaginons le gâchis que serait l'absence de proposition d'accompagnement, pour ces couples mais aussi pour les soignants. On comprend qu'une de ces sages femmes ait dit : « *Si nous ne proposons pas cela, nous nous sentons nous-mêmes incomplètes* ». Elles aussi ne l'ont su qu'après coup... Il en a fallu du chemin, de la souffrance sans doute, de la réflexion et du savoir être, de la confiance tissée au quotidien entre toutes les professions engagées, de l'écoute de ce que les couples auront eux-mêmes inventés. Il a fallu apprendre à prendre soin non seulement d'autrui, mais aussi de soi, écouter le vide qui se creusait en soi lorsqu'on manquait cette part d'humain « du côté de l'âme ». Il a fallu un climat propice à oser se dire ce qui manquait, ce qui demeurerait insoutenable dans ces situations, tant que, d'une manière ou d'une autre, n'y émergeait de la parole ; pas seulement une parole rationnelle médicale qui explique, mais une parole humaine, symbolique, poétique, le langage des récits et des rituels, manifestant que l'on y demeure humain. Chapeau bas ! Il est devenu unimaginable aujourd'hui qu'il en aille autrement : un retour en arrière serait perçu comme une violence inqualifiable, tant humaine que professionnelle.

## **Si cela manque, rien ne peut commencer**

Une conviction habite désormais les soignants qui se reconnaissent en cette visée que je viens d'évoquer : si une telle présence manque, rien ne pourra *commencer*. Et cela commence par une présence à soi-même – un respect de soi, oserais-je dire. Tel est bien l'enjeu majeur de soins qui intègrent en leur cœur la dimension spirituelle et agissent de manière à lui offrir un cadre professionnel à l'intérieur duquel elle pourra se déployer en toute sa fécondité. C'est évidemment autre chose que l'appel en urgence d'un soi-disant spécialiste de la mort, lorsqu'il « n'y a plus rien à faire ». Une misère !

*« L'aide spirituelle permet le contact profond d'âme et de cœur, prolongeait la patiente de tout à l'heure, elle est une invitation à accompagner 'l'autre côté du cœur', là où nous sommes, dans le cheminement de notre vie ».* Pour cela, il faut de la durée, du mûrissement, que les choses viennent à leur heure, au juste moment. Il faut aussi identifier les multiples dimensions en lesquelles la vie spirituelle se manifeste. L'école de la vie est ici essentielle. Peut-être peut-on, modestement, tenter d'y éveiller ?

## **Merci les soignants !**

Lors des dix ans du Carrefour spirituel – une initiative originale inscrite dans l'histoire des Cliniques Saint-Luc (7) –, les représentants des cultes et de la laïcité avons remis aux soignants un message de gratitude pour la part qu'ils prennent à l'aide spirituelle et suggéré quelques pistes qu'ils nous ont aidés à trouver pour identifier et nommer cette dimension du soin. Je vous le propose en guise de conclusion, en espérant que ce sera suggestif et vous invitera à trouver vos propres mots, dans le contexte institutionnel qui est le vôtre.

*de vous .... à nous  
la vie spirituelle*

## **AUX SOIGNANTS ...**

*« Nous partageons une conviction avec beaucoup d'entre vous : le ' spirituel ' a une place essentielle dans le temps de la maladie et dans les soins, tant pour les patients que pour vous, les soignants.*

*S'il est exact que cette dimension est commune à tous, croyants ou non, comment la reconnaître, la respecter, la promouvoir ? Pour quels fruits ? Qu'est-ce qui contribue à l'éveiller ou, au contraire, à la malmener ?*

*Nous aimerions vous remercier du soin que vous apportez à cette part de l'humain. Il n'est pas toujours aisé d'ouvrir cet espace. Cela vous demande de l'audace, du temps et, là aussi, du professionnalisme. En retour, vous en recevez un surcroît de sens pour votre relation soignante.*

*Il vous arrive aussi de susciter avec à propos et délicatesse un lien entre vos patients et les représentants de leurs traditions spirituelles. La reconnaissance des patients vous dit que, d'avoir été ainsi reliés, ils ont trouvé souffle, paroles, gestes pour la vie.*

*Merci pour votre confiance ! »*

*Les aumôniers israélites, catholiques, orthodoxes, protestants, anglicans,  
musulmans, et conseillers laïques*

### **ENTRE PAROLE ET SOUFFLE ...**

La spiritualité renvoie à l'espace en soi où chacun s'interroge sur le sens de sa vie, de sa présence au monde. C'est une dimension d'intériorité. Elle concerne notre capacité d'émerveillement autant que d'indignation, nos doutes, nos fragilités, nos interrogations face aux limites humaines.

Elle se vit dans le questionnement, parfois la colère, lorsque notre dignité semble atteinte.

« Pourquoi cela m'arrive-t-il, à moi ? C'est pas juste. »  
« Que puis-je encore espérer dans mon état ? »  
« Devenir dépendant pour les moindres choses, c'est l'horreur...  
Aidez-moi à me battre chaque jour, à garder l'espoir. »

Des patients

« Je ne crois plus en rien. Tout est trop dur pour moi. »

« Pourquoi tant de souffrance ? »  
« Quel sens encore donner à cette vie ? »  
« Comment soutenir la vie quand elle s'en va ? »

Patients et soignants

Elle est quête de souffle dans la traversée, recherche de points d'appui, soutien du besoin d'espoir et de vie, force pour faire face à ce qui s'impose, peut-être pour y consentir.

Elle permet de susciter des ressources insoupçonnées de vie, de courage, d'amour, de joie ; parfois de création inattendue.

« Je n'aurais jamais cru qu'une porte s'ouvrirait encore dans la maladie. »  
« J'ai changé. Je ne vois plus rien comme avant. »

Des patients

« Je vis avec intensité ce qui m'est possible, l'instant présent et la joie présente. Cela donne un sens à ma profession. »

Une infirmière

### **OUVRIR UN ESPACE ...**

Respecter autrui, ce n'est ni être neutre, ni s'abstenir. C'est soutenir chez lui, dès que possible - dans son hospitalisation ou dans son engagement de soignant -, son désir de tenir 'debout', de construire du sens pour demeurer humain. C'est ouvrir un espace à ce qui l'a façonné, afin que s'y déploie, en sa richesse, le langage de sa tradition personnelle.

« Si je pouvais être vivant quand je mourrai ! »  
Winnicott

Il ne faut pas appartenir soi-même à la tradition de l'autre ou être croyant pour s'investir dans la démarche. Il importe seulement de la proposer et de croire en l'autre, d'être présence authentique et non jugeante. Tout homme est capable de s'accomplir, jusqu'au bout.

« Avant que vous veniez, il me manquait quelque chose. Je ne savais pas quoi. C'est quand vous êtes venu que je

*l'ai su. Jamais je n'aurais pensé faire appel à un  
aumônier si les infirmières ne me l'avaient suggéré.*

Maman d'un enfant malade

*« Depuis que j'invite mes patients à s'interroger  
sur ce qui pourra les soutenir dans le temps de la  
maladie,  
je ne suis plus le même médecin. »*

Un médecin oncologue

### **RELIER ...**

Nous sommes des êtres de relation. Des liens se font, se défont. Permettre à autrui de relire sa vie. Remercier tant qu'il en est temps. Dire une dette, faire une démarche de pardon.

Relier son histoire à d'autres, à sa tradition religieuse ou philosophique et à ses récits fondateurs. Lui permettre de vivre des gestes forts, en lien avec sa foi éventuelle ou ses valeurs. Etre sujet de sa propre histoire.

La souffrance n'est jamais un bien. Certains - et c'est un mystère -, la traversent, y trouvent un élargissement de soi, un lâcher prise, une remise de soi aux autres, au Dieu de leur foi s'ils sont croyants, un chemin de paix.

Accompagner la vie ... jusqu'au bout. Ensemble.

*« Si je ne propose pas une démarche spirituelle  
aux couples en détresse que j'accompagne,  
je me sens moi-même incomplète. »*

Une accoucheuse

### **PREMIER SOIN SPIRITUEL : ACCOMPAGNER LA DOULEUR.**

La douleur peut enfermer, rendre aveugle ou sourd, déshumaniser. Elle génère affolement, sentiment d'abandon, solitude. Avoir pour elle de la considération : priorité des priorités.

### **UNIVERSITE CATHOLIQUE**

Catholique veut dire 'universel'. Vœu d'indéfectible respect pour tout humain, et pour le tout de l'humain, en toutes ses dimensions. Ne pas réduire le malade à son corps ou le soignant à sa force de travail. Hospitalité offerte à chacun, quelle que soit son appartenance sociale, philosophique ou religieuse. L'humain : œuvre commune. Il n'y a pas de bras inutiles ! Une université catholique est aussi l'héritière d'une histoire. Une de ses particularités est d'interroger le monde à partir de cette histoire. Mais pas sans les autres.

### **AUMÔNIERS ET CONSEILLERS LAÏQUES : UNE RESSOURCE**

Nous sommes une des ressources qui peut accompagner les patients, les soignants, les étudiants, les familles, les enseignants, lorsque le souffle, les mots, la relation, le sens, se cherchent ou viennent à manquer. Vous avez des suggestions, des souhaits de collaboration ou de formation ?

Contactez-nous ...

Notes :

- (1) Sous-titre d'un petit livre que les éditions Fidélité m'ont commandé en 2006 : « *J'ai rencontré des vivants. Ouverture au spirituel dans le temps de la maladie* », Namur-Paris, 131p.
- (2) Adolphe GESCHE, in *La Foi et le Temps XXI*, 1991-4, p.302-303.
- (3) Deux étymologies au mot religion. *Religare* : relier, à Dieu certes mais aussi à une communauté croyante, aux traditions qui la portent et qu'elle habite, qui lui fournissent le cadre symbolique destiné à construire chacun de ses membres dans l'être, à l'épauler sur son chemin d'humanisation. *Relegere* : « Lire non pas du bout des lèvres mais avec soin, en se pénétrant du sens de ce que l'on vit » (Cicéron), si important dans une société où tout se prend et se jette, se consomme sans recul. Ce sens est proche du *respect*. Permettre à un patient de relire avec respect son existence, dans le cadre de sa tradition spirituelle personnelle, c'est affirmer que rien n'est sans poids, si du moins l'on croit au langage et au poids des mots.
- (3) L. WARREN, « Qu'est-ce qu'être soignant en Soins Palliatifs ? Point de vue d'une infirmière », *Ethica Clinica*, numéro spécial 5 ans, p. 9.
- (4) ce sont les mots que l'Évangile utilise pour évoquer la résurrection.
- (5) expression utilisée par Kierkegaard à propos de Job.
- (6) expression reprise à « La mort TGV. Très grande vitesse, très grand vide », de Luce DES AULNIERS, in *Études sur la mort* 107-108, septembre 1996.
- (7) On en trouvera un bref récit dans *Louvain Médical* 121 : 388-397, 2002 : « Soin et spiritualité ? De la nécessité d'un espace. »

*(((phrases pouvant éventuellement entrelarder mon texte)))*

*« Merci à celles et ceux qui transforment la réalité quotidienne par la répétition obstinée de leurs actes d'humanité. »*

*« Merci pour vos paroles et vos gestes qui ne nous ont pas abandonnés à l'insensé du décès de notre bébé. Votre service et votre soutien étaient inestimables... Nous vous en sommes profondément reconnaissants ! »*

*« Merci pour les efforts déployés afin d'offrir à mon mari et à notre famille les réconforts de la religion. Il en a ressenti de la reconnaissance et a été habité par une grande paix. »*

*« C'est étonnant... jamais je n'ai parlé autant de ce qui m'arrive... On touche aux choses de la vie à la fois si simples et si essentielles. Ça m'apporte beaucoup de paix, au cœur même de la maladie... »*

*« Merci à vous, soignants : quand la parole circule entre nous... elle ouvre des chemins parfois insoupçonnés chez celui, celle qui souffre... »*

*« Merci... pour l'amitié trouvée pendant les heures difficiles. »*